

L'ÉCHO DES COLONNES

Novembre 2015

N° 51

Editorial

La reprise des activités de l'Amélycor, au retour de la période estivale, a été marquée par notre participation à la fête de la science, organisée par l'espace des sciences.

Au programme, deux visites des collections de physique et la première conférence de notre cycle 2014-2015 donnée par Bertrand WOLFF et illustrée d'expériences "lumineuses" qui ont montré la richesse de nos collections (p 2 à 4).

Nous remercions le Proviseur qui a ouvert cette conférence, insistant sur le nombre important d'élèves de ce lycée engagés dans les filières scientifiques et soulignant l'intérêt des collections pour l'histoire et l'enseignement des sciences.

Nous poursuivons nos échanges avec le CPHR (Conservatoire du patrimoine hospitalier rennais). Jean-Claude BOSSARD nous a, en effet, sollicités pour un prêt de matériel radiologique retrouvé dans nos caves, et datant de la guerre 1914-1918 (p 20).

S'agissant du présent numéro de l'Echo, nous remercions Hervé CHOUINARD de l'éclairage complémentaire qu'il apporte (p13) au précédent dossier consacré à l'église de Toussaints.

Outre les rubriques habituelles, vous y trouverez aussi trois contributions qui évoquent le XVIII^e siècle : le portrait, dressé par notre ami HANS, de Claude de BOISMORAND, - personnage haut en couleur qui fut professeur au collège de Rennes - puis celui du poète créole Evariste de PARNY que nous fait revivre Jacques GURY (p 5 à 11) et enfin, le compte-rendu de la pièce qu'ont écrite, montée et jouée en 2014-2015, les élèves de L et ES (p18,19 et 24).

Bonne lecture à tous et rendez-vous le 19 novembre prochain pour notre assemblée générale qui est un moment aussi important que convivial dans la vie de notre association.

Le président

Yannick LAPERCHÉ

Ne me fermez pas ! Le blount s'en chargera



Cl. J.-N. Cloarec

Bertrand attisant les braises
au foyer d'un miroir parabolique

Association pour la **ME**moire du **LY**cée et **CO**llège de **R**ennes

Cité scolaire Emile-Zola, 2 avenue Janvier - CS 54444

35044 RENNES Cedex

www.amelycor.fr

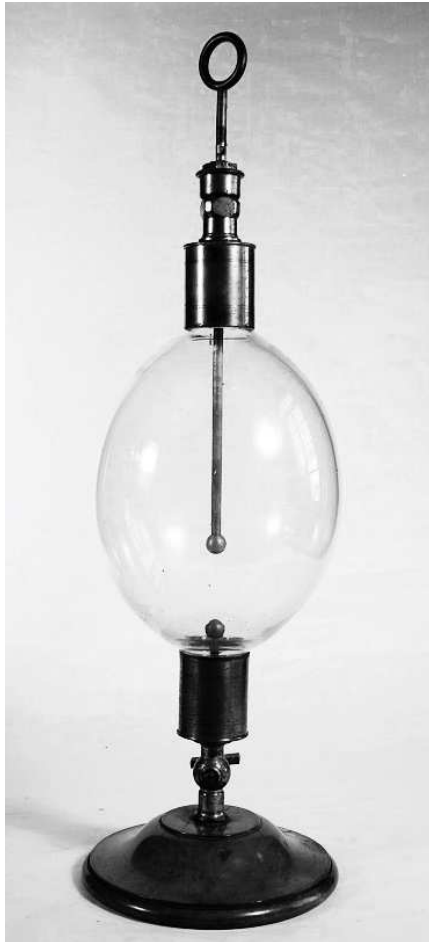
A la poursuite de la lumière ...

quelques instruments de nos collections de physique

C'est le thème que nous avons retenu pour la première conférence des "jeudis de l'Amélicor" 2015-2016, proposée dans le cadre du "Festival des Sciences", lui-même placé sous le signe de "l'année internationale de la lumière".

Nous avons choisi de partir de quelques uns de nos appareils particulièrement remarquables – dont ceux qui illustrent ces pages – quitte à laisser de côté des aspects historiques ou scientifiques essentiels.

La lumière par l'électricité...



dès le "siècle des lumières" ?

La production de la lumière par l'électricité fait partie de notre quotidien. Mais avant qu'Edison et d'autres mettent au point dans les années 1880 l'ampoule électrique à incandescence, les décharges électriques à travers des gaz sous faible pression donnaient lieu à d'étonnants spectacles, tel celui du ruban lumineux violacé que nous avons fait apparaître, pour nombre de nos visiteurs, entre les électrodes d'un "œuf électrique" (ci-contre), ou celui des fantasmagories colorées produites par nos tubes de Geissler, déjà en vedette dans l'EdC n° 33¹.

Sous cette forme, il s'agit d'expériences du 19^e siècle, mais nous les avons situées dans une histoire qui commence sous le règne de Louis XIV, avec les mystérieuses lueurs observées par l'abbé Picard secouant un baromètre à mercure.

A Londres, au tout début des années 1700, le constructeur d'instruments Hauksbee soutient que c'est le frottement du mercure contre le verre, dans un air très raréfié, qui est à l'origine de ces lueurs. De fait ayant construit des machines tournantes où des cylindres de verre sont frottés énergiquement, à l'intérieur des verreries où il a fait le vide² il observe de belles lueurs, en même temps que les effets classiques d'attraction de petits corps légers.

Ces attractions par certains corps frottés étaient le seul phénomène électrique reconnu comme tel jusqu'alors. Le lien est donc alors fait entre électricité et émission lumineuse³.

Dans la foulée d'Hauksbee, des "électriciens" comme le célèbre abbé Nollet observent dans des gaz sous faible pression, des aigrettes colorées. Des aurores boréales en miniature ?⁴

Lors de la conférence, une vidéo, *décharges électriques lumineuses, de Louis XIV aux tubes fluos*, racontait cette histoire qui, partant de Picard en passant par notre œuf électrique, mène aux actuels tubes luminescents comme à l'étude de la composition des étoiles à partir de la lumière qu'elles émettent⁵.

-
- 1 Nos abonnés récents pourront consulter (et télécharger) ce n° sur www.amelycor.fr (onglet Publications > bulletins archivés). Par ailleurs, dans la rubrique Collections (pages électricité statique et électricité dynamique), on peut voir, en vidéo, fonctionner l'œuf électrique et s'illuminer nos tubes de Geissler.
 - 2 En fait, de l'air sous basse pression y subsiste.
 - 3 C'est une quarantaine d'année plus tard que l'éclair orageux sera interprété comme phénomène électrique.
 - 4 Un siècle plus tard, vers 1860, le genevois Auguste de la Rive construit sur le même principe un appareil destiné explicitement à reproduire les halos colorés de l'aurore boréale, dont on sait aujourd'hui qu'il s'agit bien d'un phénomène électrique et magnétique se produisant dans la haute atmosphère.
 - 5 La vidéo peut être regardée dans la partie "Parcours historique" du site www.ampere.cnrs.fr.

De la lumière aux rayons "X"

Lorsqu'on fait un vide beaucoup plus poussé que celui qui régnait dans notre "œuf", la décharge lumineuse entre les deux électrodes n'apparaît plus, mais un "rayonnement cathodique" invisible semble provenir de l'électrode négative, provoquant la luminescence du verre du côté opposé.

C'est l'expérience du "tube de Crookes à croix de Malte" (ci contre). Là où les "rayons" n'ont pas été arrêtés par le métal de la croix le verre s'illumine (ci-dessous)⁶.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

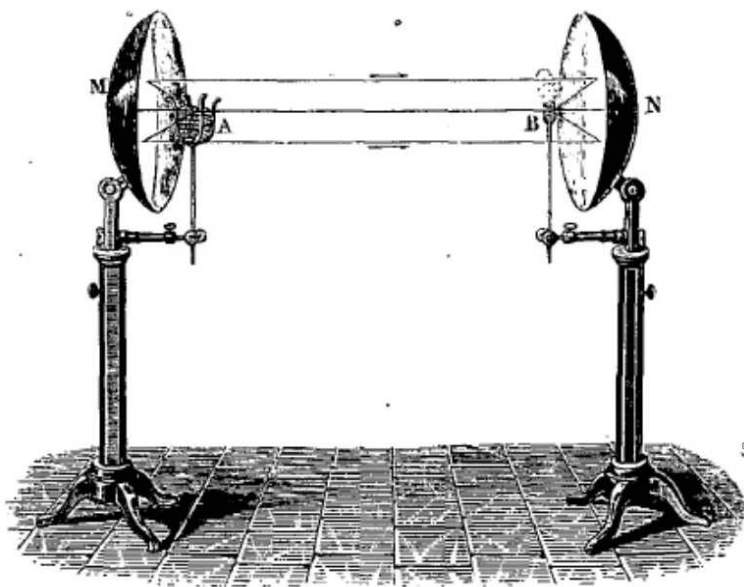


En 1895 Röntgen constate que le verre du tube de Crookes frappé par les "rayons cathodiques" émet à son tour un rayonnement invisible, capable d'impressionner à distance, à travers un écran noir, une plaque photo.

Rayonnement mystérieux qu'il nomme donc "X". Sa production est fortement améliorée s'il est émis non plus par le verre mais par une anode métallique frappée par le "rayonnement cathodique". C'est le cas dans les tubes de Crookes à rayons X, présentés dans l'EdC 49.

Alors que le "rayonnement" cathodique est en fait constitué d'électrons fortement accélérés, les "X", eux, sont bien un *rayonnement* électromagnétique, donc de même nature que la lumière. En somme une lumière "visible" par la plaque photo, mais non par les récepteurs de notre rétine. Nous voilà bien revenus à notre sujet, la lumière !

"La chaleur se réfléchit-elle comme la lumière" ?



C'est l'interprétation de l'expérience des "miroirs conjugués" donnée dans les manuels du 19^e siècle. On la réalise avec les miroirs paraboliques de laiton qu'abrite notre salle Hébert.

Sur la gravure, des charbons incandescents sont placés dans une corbeille, au foyer du miroir de gauche. Un morceau d'amadou entre alors en combustion s'il est placé au foyer du miroir de droite. Les lignes symbolisent ce que serait la marche de rayons lumineux. En effet, la lumière émise par une source placée au foyer d'un miroir parabolique se réfléchit en un faisceau lumineux parallèle à l'axe. Inversement, lorsque ce faisceau est reçu sur un miroir parabolique de même axe, il est réfléchi vers son foyer.

⁶ Le lecteur en sera réduit à en imaginer la belle couleur verte. Mais bientôt une vidéo sera en ligne sur notre site.

Mais on sait aujourd'hui que ce n'est pas la chaleur qui se réfléchit, mais là encore une "lumière" invisible pour l'œil humain (mais détectée par certaines caméras) : le *rayonnement* infra-rouge, qui se réfléchit selon les mêmes lois que la lumière visible.

Alors que la chaleur ne se propage pas dans le vide, cette expérience y serait réalisable.

Pour le prouver, allons nous emmener sur la lune nos paraboles ?

Il est déjà suffisamment difficile de la réaliser ici.

En ranimant les braises (photo p.1)⁷, la tentative sera-t-elle réussie ? Réponse dans une prochaine vidéo.

Pour continuer à jouer avec la lumière ...

Un octant



Un prisme à eau



Un polarimètre ...

... rendez-vous au prochain numéro !

Bertrand WOLFF

⁷ Pour voir la couleur se reporter au site.

PAUSE LITTÉRAIRE

- Reconnaissez-vous certains hommes ou femmes politiques d'aujourd'hui à travers ce texte ?
- Quel en est l'auteur ?

CONSEILS AUX POLITICIENS DEBUTANTS

« Apporte donc, c'est le point le plus important, ton ignorance d'abord, puis de l'aplomb, et avec cela de l'audace et de l'impudence. Pour la modestie, la réserve, la modération, la pudeur, laisse-les au logis : ce sont choses inutiles et contraires à notre affaire. Il te faut aussi une voix aussi forte que possible, des intonations impudentes et une démarche semblable à la mienne. Ces choses-là sont absolument indispensables et parfois suffisantes à elles seules. (...) Ensuite, cueille en quelque livre une quinzaine ou une vingtaine de mots attiques, apprends-les avec soin pour les avoir présents au bout de ta langue. Saupoudres-en tous tes discours comme d'un assaisonnement, sans t'inquiéter si les autres leur ressemblent, sont de la même famille ou s'accordent entre eux. Que ta bande de pourpre soit belle et brillante, même si ton manteau n'est qu'une fourrure d'une grossière espèce.

Déniche ensuite des mots inconnus et hors d'usage, rarement employés par les anciens, et quand tu auras fait collection, tiens-les tout prêt pour les décocher à ton auditoire. Alors la foule aux mille têtes lèvera les yeux sur toi et te regardera comme un homme admirable et d'une érudition supérieure. (...) Si tu as lâché un solécisme ou un barbarisme, n'aie qu'un recours, l'impudence. Tiens tout prêt le nom d'un homme qui n'existe pas ou n'a jamais existé, poète ou prosateur, qui a jugé l'expression bonne et qui était un savant et un connaisseur sans égal en fait de langage. Quand à lire les anciens, garde-t'en bien ... (...) Cependant presse ton débit, parle sans relâche et crains seulement d'être réduit au silence... (...) Souris la plupart du temps et fais voir que tu n'es pas satisfait de ce qu'on dit. Il y a mille occasions de critiquer pour les auditeurs chicaniers. Pour le reste, n'en sois pas inquiet. L'audace, l'impudence, le mensonge toujours prêt, tout cela te rendra célèbre et te mettra en vue en peu de temps. Voici ce que tu dois faire en public et au dehors ».

(Réponse p 17)



*Ils ont, tous les deux, fréquenté
le Collège de Rennes
au XVIII^{ème} siècle*

458 BOI

BOISMORAND, (l'abbé Chéron de) né à Quimper vers 1680, fut long-tems jésuite, & mourut à Paris en 1740. Il avoit beaucoup d'esprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui plusieurs Mémoires pour des affaires épineuses & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce que Démosthène a fait de plus éloquent.

BOISROBERT - François le

Extr. du "Dictionnaire historique, ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs &c depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours", FXDF (François-Xavier De Feller), t 2, Ausbourg (sic), 1783.

- l'un comme professeur de Rhétorique :

Claude Chéron de Boismorand

(Quimper 1680 (?) - Paris 1740)

- l'autre comme élève (de 10 à 17 ans) :

Evariste de Forges de Parny

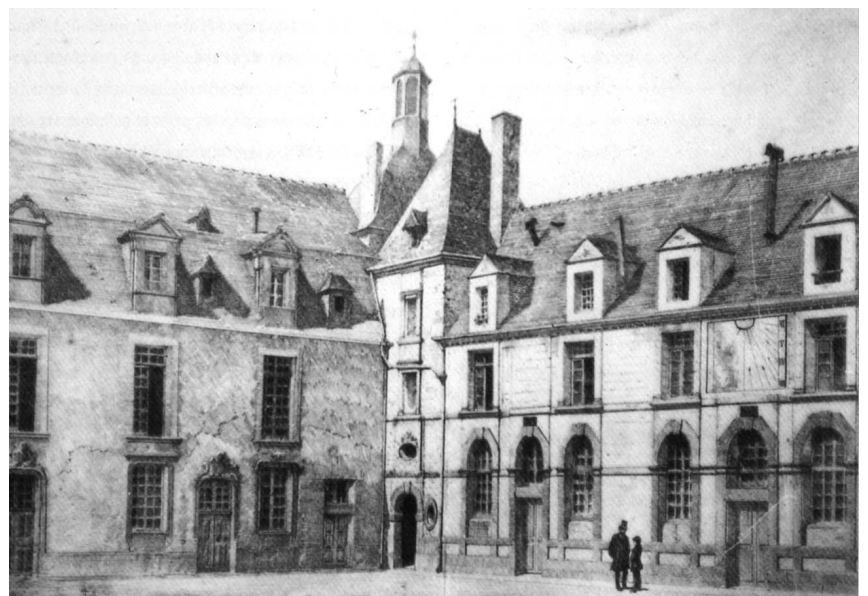
(l'Ile Bourbon 1753 - Paris 1814)

Ci après, pages 6 à 11



Cour des classes du Collège

Au XVIII^{ème} siècle, elle était déjà - en moins délabré - telle que Th. Busnel l'a dessinée en 1881. (ci-contre)



Grâce à Paul Fabre et Nicole Renondeau et à Geneviève Durtelle de Saint-Sauveur¹ nous connaissons les noms d'une bonne partie des Jésuites ayant enseigné au Collège de Rennes. Parmi eux le pittoresque Claude Joseph Chéron de Boismorand, curieux professeur de Rhétorique.² Celui-ci mérite, en effet, un hommage spécial ! J-N C

L'abbé *Sacredieu*

Claude CHERON de BOISMORAND (1680 (?) - 1740)

Les débuts

Claude de BOISMORAND était le fils d'un avocat quimpérois.

Entré dans l'ordre des Jésuites, il devint professeur de rhétorique au collège de Rennes. Mais "après s'être livré à quelques écarts"³, il avait été relégué à LA FLECHE.

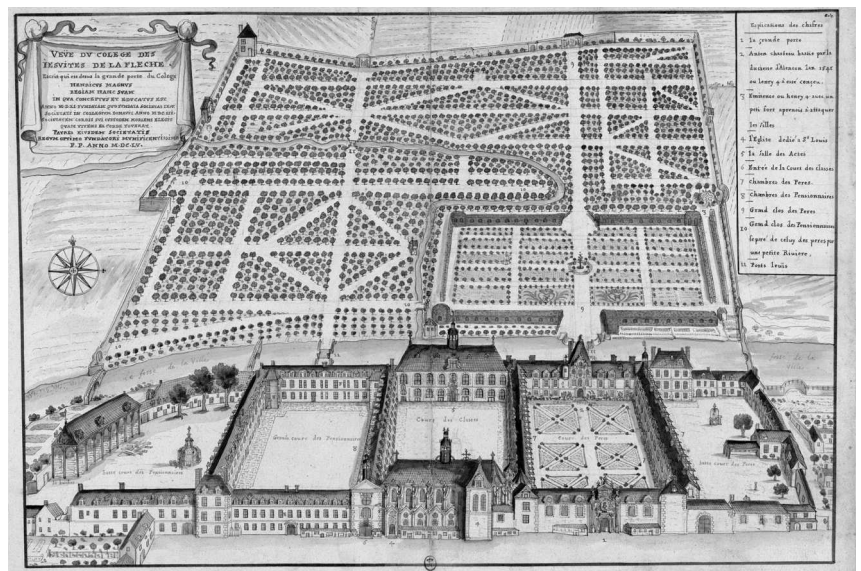
Quelle était la nature des dits "écarts", nous n'en savons rien, les dictionnaires biographiques sont muets sur ce point : "il encourut le mécontentement de ses supérieurs pour quelques fautes dont la nature ne nous est pas connue" écrit LEVOT⁴.

L'épigramme d'Alexis PIRON ayant trait à un dîner que fit BOISMORAND, en 1732, chez l'évêque de Rennes - dîner, à dire vrai, très postérieur à son départ - nous fournit peut-être un début de réponse. Le prélat, Louis GUERAPIN de VAUREAL, connu pour ses innombrables bonnes fortunes, passait pour avoir obtenu sa mitre par les femmes :

*Chez Vauréal où dînoit Boismorand
Au Dieu Cunnus* on buvait à la ronde.
Chacun chantoit la loi d'un Dieu si grand
Boismorand seul le blasonne et le fronde.
On le dénonce au Prélat, qui l'en gronde
Eh ! Sacredieu, dit le Prélat fâché,
Dans cet étang, comme vous j'ai pêché.
Mais, Monseigneur, (c'est ce qui me désole),
Vous avez pris, vous, un bon évêché,
Et je n'ai, moi, gagné que la vérole.*

* Cunnus : mot désignant le sexe de la femme
ou par métonymie la Femme.

Remarquons qu'un éloignement à La Flèche n'est pas une grande sanction !
(Voir encart p 7)



La Flèche, un des 16 internats des Jésuites au XVIII^{ème} siècle

Mais peu de temps après avoir été envoyé à La Flèche, BOISMORAND quitta les Jésuites, ou plutôt, - si l'on se fie à l'*Encyclopédie catholique* (tome III, Parent-Desbarres, 1841) - on lui aurait demandé de partir : "*sa conduite scandaleuse le fit bientôt chasser de cette illustre corporation*".

Mais, contrairement à ce qu'affirme PIRON, il n'abandonna pas l'habit ecclésiastique.

Charles COLLE dans ses souvenirs⁵ écrit : "*Il avait fait un sermon très pathétique*" et dans les siens, Madame NECKER⁶ note : "*L'abbé de Boismorand étoit fort éloquent, il faisoit de beaux sermons*".

Rentré dans le monde, l'abbé de BOISMORAND entama une autre carrière à Paris.

Joueur et jureur

A Paris, les Hôtels de Gesvres et de Carignan accueillent les amateurs de jeux. BOISMORAND y joue gros.

Il y est plus connu sous son sobriquet, "l'abbé Sacredieu" - car c'était son "jurement" ordinaire - , que par son nom véritable.

¹ Paul Fabre, Nicole Renondeau : *Le collège de Rennes des origines à la Révolution*. Amelycor. ; G. Durtelle de Saint-Sauveur : *Le collège de Rennes depuis la fondation jusqu'au départ des Jésuites. (1536-1762)* Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, 1918

² Si l'on s'en réfère à Elie Fréron, son compatriote et vague cousin, le nom véritable était Chiron.

³ Dr Hoefer (Dir), *Nouvelle biographie universelle*, F. Didot, 1853

⁴ P. Levot, *Biographie Bretonne*, Cauderan, 1852.

⁵ Charles Collé : *Journal historique ou mémoires critiques et littéraires, sur les ouvrages dramatiques et sur les événements les plus mémorables*, Imprimerie bibliographique, 1805. Charles Collé (1709-1783) chansonnier, auteur dramatique était un ami de Piron.

⁶ Madame Necker, *Mélanges de manuscrits de Madame Necker*, Tome 2, Ch Pougens, An VI, (1798 vieux style).



Autre temps, autre image !
Mgr de Vauréal en prière
 vitrail de la basilique Saint-Aubin de Rennes

La Flèche lieu discret de relégation ?

La Flèche a-t-elle été aux jésuites ce que Le Mans fut pour les bénédictins mauristes suspects de jansénisme, un lieu de relégation ?

Le Père de ROCHEMONTEIX*, qui écrivit en 1889 l'histoire du Collège de La Flèche ne parle pas de BOISMORAND mais évoque deux brillants régents de rhétorique envoyés faire un "stage" en ce lieu.

L'un est le P. GRESSET (Amiens 1709 - Paris 1777), *"poète charmant mais d'un talent trop profane pour l'état qu'il avait embrassé"*.

En 1734, de Rouen (où son *"Ver, vert"* avait remporté un succès peu apprécié de sa hiérarchie) il fut expédié à la Flèche où il s'ennuya fort et s'en vengea :

"La Flèche pourrait être aimable
 S'il était de belles prisons
 Un climat assez agréable
 De petits bois assez mignons
 Un petit vin assez potable
 De petits concerts assez bons
 Un petit monde assez passable
 La Flèche pourrait être aimable
 S'il était de belles prisons"

"Entré dans le monde", GRESSET finit Académicien.

En 1739 c'est le tour d'une des "plumes" de la Société de Jésus, le P. BOUGEANT (Quimper 1690 - Paris 1743), auteur de tragédies, de comédies mais aussi de satires dirigées contre les Jansénistes.

Régent à Louis-le-Grand, il semble qu'il soit allé un peu loin dans cette veine en écrivant *"Amusement philosophique sur le langage des bêtes"*. Envoyé se faire oublier à la Flèche, il prit, lui, les choses du bon côté et put regagner son établissement.

A.T.

* P. Camille de ROCHEMONTEIX, *Un collège de Jésuites au XVII^e et XVIII^e siècles, le Collège Henri IV de la Flèche, Le Mans, Leguicheux, imprimeur-libraire, 1889.*

Il a passé, dit COLLE, "pour le plus beau et le plus grand jureur de son temps. Cependant, il reconnaissait un supérieur, c'était un nommé PASSAVANT, mauvais sujet et gros jureur. Un jour que l'abbé de BOISMORAND avait perdu beaucoup d'argent de suite et qu'il s'était épuisé en jurements nouveaux et n'en pouvant plus inventer, il regardait le ciel avec fureur en disant : 'Mon Dieu ! Mon Dieu ! Je ne te dis rien, mais je te recommande à PASSAVANT' "

L'abbé jouait presque tous les jours, il finissait régulièrement par perdre tout son argent, et il ne lui restait plus *"sans un denier en poche qu'à rentrer chez lui pour passer le reste de la nuit à achever ou à commencer quelqu'ouvrage, dont le produit pût le mettre en état d'aller le lendemain tenter de nouveau la fortune"*.

Les Hôtels de Gesvres et de Carignan recevaient des visiteurs, car *"c'était là que bien des gens qui n'étaient pas joueurs alloient souvent, le soir, uniquement pour entendre les saillies de l'Abbé, et surtout dans l'espérance de le trouver digne de son surnom, par quelques apostrophes singulières et par quelques blasphèmes de génie"*.

Pamphlétaire

Le joueur avait de gros besoins d'argent. Au plus fort des grandes querelles entre les Jansénistes et les Molinistes, BOISMORAND eut une idée de génie : il se mit à composer des mémoires salés, bien argumentés, contre les Jésuites. Il alla livrer ces pamphlets qu'il prétendait issus des rangs jansénistes au Père TOURNEMINE, jésuite célèbre, érudit et respecté, avec lequel il avait gardé des relations⁷. Il reçut de fortes sommes pour dénoncer ces infâmes écrits !

Les réfutations de BOISMORAND donnèrent pleine satisfaction : il répondait magnifiquement et point par point aux attaques, et avec une belle pugnacité ! Seulement, ce petit manège fut découvert ! Il paraît que les Jésuites ne lui témoignèrent qu'un léger ressentiment, on peut penser que connaissant très bien ses talents, ils craignaient surtout de se faire un ennemi redoutable ! Les "pamphlets jansénistes" qui étaient présentés aux Jésuites étaient imprimés certes, mais avaient-ils été diffusés ? L'abbé s'étant distingué *"en publiant contre les Jésuites des Mémoires qu'il dénonçait..."* (Levot, *op cit*, p135), on a avancé qu'il avait pu demander au clan janséniste quelques subsides pour réaliser cette belle œuvre !

Ce ne serait pas du tout illogique et bien digne d'un si bel esprit. Certains textes, (LAPLACE, SALLENTIN), signalent que BOISMORAND présentait ses pamphlets aux Jansénistes et recevait au moins une "aide" pour la publication !

Le pamphlétaire est actif, BOISMORAND a la plume si facile, il n'a pas d'états d'âme et se met aux ordres de qui le paie. *"Cet abbé de BOISMORAND avoit beaucoup d'esprit, estoit très éloquent et plein de feu, écrivoit bien et avoit une chaleur prodigieuse"*⁵.

Parmi ses mémoires on distingue celui qu'il rédigea pour les Etats d'Artois contre l'Evêque d'Arras, où il prenait parti contre l'Eglise, et surtout, celui consacré à l'affaire de Toulon (1731) entre LA CADIÈRE et le Père GIRARD où cette fois-ci, il défendait les Jésuites. Son nom n'apparaît pas, les mémoires sont signés par l'obscur avocat PIZERY de THORAME mais

⁷ René-Joseph Tournemine, né à Rennes en 1681, avait enseigné à Rouen avant de rejoindre Paris.

(suite de l'Abbé Sacredieu)

"il est évident pour tout un chacun, que cet ouvrage si jésuitique ne part pas de la main de l'Avocat qui a eu la faculté d'y prêter son nom mais de quelque Régent d'Humanité".

La cause était indéfendable mais BOISMORAND avait la plume vénale ...

Résumé de l'affaire :

Le Père GIRARD, jésuite de 50 ans avait séduit Catherine CADIÈRE, jeune fille de 18 ans, quelque peu *extatique*, tombée sous son influence. Sa famille intenta un procès. A l'issue de ce procès, la "fille La Cadière" fut condamnée à être pendue ... et le Père GIRARD innocenté. Cela engendra des manifestations populaires, de violents pamphlets contre le Parlement d'Aix et contre les Jésuites. On édita des

*Ce jésuite infâme bigot
Méritoit au moins le fagot
Pour avoir séduit la Cadière
De la plus damnable manière.
Et d'autres filles aussi
Qu'il dirigeoit à sa manière*

Chanson anonyme

*Le Père Girard rempli de flamme
D'une fille à fait une femme.
Mais le Parlement plus habile
D'une femme a fait une fille.*

Voltaire

gravures, on écrivit des chansons, VOLTAIRE s'en mêla. La société se scinda et le tout fit grand bruit⁸.

La sentence ne sera pas exécutée. On ne sait pas ce que devint la CADIÈRE mais le Père GIRARD fut exfiltré de Toulon et mourut à Dole, sa ville natale, en 1733 en odeur de sainteté, si l'on en croit les Jésuites.

Le marquis BOYER d'ARGENS (1704-1771) écrivit là-dessus un livre fort épicé intitulé : *Thérèse philosophe ou Mémoires pour servir à l'histoire du P. Dirrag et Mlle Eradice*.



Un curieux angliciste

BOISMORAND ne connaît pas du tout l'anglais... Et pourtant il est l'auteur d'une traduction du *Paradis perdu* de John Milton (1667), ce fameux poème biblique en douze chants !

Comment expliquer cela ? Tout commence avec une sollicitation de DUPRE de SAINT-MAUR.

Donnons une fois encore la parole à Charles COLLE : *"Quoiqu'il ne sût pas l'anglais, Dupré de Saint-Maur, assisté de son maître d'anglais, lui rendait les phrases, et cet abbé [BOISMORAND] mettait leur français en français véritable et y donnait cette âme, cette vie et cette chaleur que DUPRE étoit incapable de mettre"*.

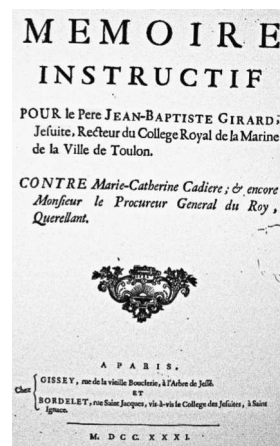
Moyennant quoi Nicolas-François DUPRE de SAINT-MAUR (1695-1774) fut élu à l'Académie française pour sa traduction du *Paradis perdu*⁹ ! "Il y prit séance le mardi 29 décembre 1733 en déclarant *'Messieurs, Je me vois avec étonnement dans cette Auguste Compagnie. Quels titres m'y ont introduit ? Je n'en veux chercher d'autres que vos bontés'*".

Discours fort approprié à la situation mais nomination fort curieuse car beaucoup connaissaient les conditions de l'élaboration de la traduction.

COLLE parle de *"cette prétendue traduction qui valut l'Académie à cet automate"*¹⁵.

La bienveillante et charitable Madame NECKER (1739-1794) ne se trompe pas quand elle écrit de BOISMORAND : *"et c'est cet extravagant qui avait fait la traduction de Milton sous le nom de Dupré, tant une même tête peut réunir des sentiments disparates ou même opposés"*¹⁶.

Le fin mot de l'histoire nous est donné par H. BONHOMME (1811-1890) qui avait annoté et commenté l'édition du journal de COLLE, parue chez F. Didot en 1868. Il précise : *"dans une note autographe que nous possédons, PIRON confirme en tout*



Mémoire de BOISMORAND



Charles COLLE

⁸ Témoin, le *Recueil général* (en huit volumes [17x10 cm]) des *Pièces concernant le Procez entre la Demoiselle Cadière et le Père Girard*, édité dès 1731 à la Haye chez Swart et qu'on peut consulter à la Bibliothèque municipale de Rennes Métropole.

⁹ Monsieur de Boze, directeur de l'Académie signalant *"l'élégante traduction que vous nous avez donnée de ce poème que l'Angleterre met au dessus d'Homère et de Virgile"*.

point l'allégation de COLLE. PIRON ajoute que DUPRE de SAINT-MAUR avait promis mille écus à l'abbé de BOISMORAND pour prix de sa traduction et de son silence et que ce dernier ne reçut pas un sou".

Le salaud ! l'abbé dont on évoque toujours l'indélicatesse avait trouvé son maître !

Littérateur

Si l'on en croit Thomas VERNET¹⁰ (Cf. encart ci-contre, BOISMORAND serait entré très tôt en littérature.

Il connaissait aussi tout le monde des lettres et c'est lui qui avait conseillé au jeune Elie Fréron, sans emploi, de collaborer comme critique à la revue de l'abbé DESFONTAINES, *Observations sur quelques écrits modernes*.

BOISMORAND a rédigé sous son nom, en 1720, une *"Histoire amoureuse et tragique des princesses de Bourgogne"*.

On lui prête également une participation aux ouvrages publiés par Mademoiselle de LUSSAN¹¹ en particulier les *"Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste"* (1735 et 1738).

Une fin exemplaire

L'histoire a surtout retenu les extravagances du pittoresque et talentueux abbé.

Il est vrai qu'il faisait le nécessaire pour alimenter la chronique !

COLLE, dans son journal note en avril 1751 *"qu'ayant fait un soir une perte très considérable au jeu, il mit son crucifix sur sa fenêtre, par une forte gelée, et l'y laissa passer la nuit, pour le punir, disoit-il, du malheur qu'il lui avoit fait éprouver"*.

Cette impiété bien puérile pouvant être due au fait que l'abbé, fou de rage devant l'ampleur de ses pertes était peut-être, en plus, passablement éméché.

Mais BOISMORAND n'était pas qu'un mauvais sujet.

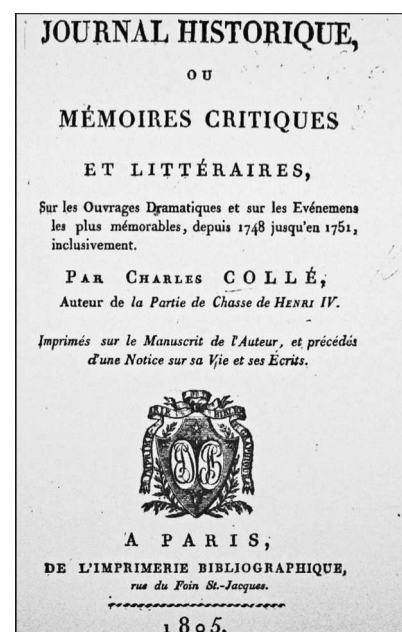
Quand il ne jouait pas, *"c'était absolument un autre homme. Doux, aimable dans la société, amusant et joyeux convive, autant ami qu'un joueur puisse l'être, plein de feu, d'anecdotes et de traits d'esprit sans apprêt, quoique souvent un peu libres ; on ne le quittait jamais qu'avec le désir de se retrouver avec lui"*. (LAPLACE¹²). LAPLACE, publié dans *L'Année littéraire* dirigée par Fréron se devait de ne pas insister sur les travers de l'Abbé. Devenu éditeur à Bruxelles il écrit la même chose, mais signale quand même que l'Abbé *"était fort libertin, quoique prêtre"* et qu'il vivait généralement dans *"une espèce de crapule"*¹³.

En prenant de l'âge, l'Abbé abandonna ses excentricités et sa fin de vie fut, paraît-il édifiante.

Le témoignage d'Elie FRERON (1718-1776), est à prendre avec circonspection, son indulgence envers son vague cousin - à la mode de Bretagne - étant telle que ce n'est plus de l'information, mais de l'hagiographie ! On a vu que BOISMORAND avait été son mentor : *"J'allais le voir et me jeter, pour ainsi dire, dans ses bras au sortir des Jésuites en 1739. Je me flattais d'avoir quelques droits à sa bienveillance ; j'étais de la même ville que lui ; nous étions même alliés"*.

Toutefois, lorsque FRERON écrit qu'à la fin de sa vie *"la Religion avait repris son empire sur l'âme ardente de BOISMORAND"*, cela ne semble pas inexact car d'autres sources disent qu'il mourut sous la haire et le cilice.

.../...



Contribution littéraire précoce ?

André CAMPRA (1660-1744), maître de musique à la Cour est l'auteur en 1700 d'un divertissement, *Le Temple des Vertus*, dont la musique est perdue mais dont le livret imprimé donne pour auteur des vers, C-J-B. CHERON.

Le librettiste pouvait appartenir à une famille CHERON (luthiers et musiciens) mais ces initiales pouvaient aussi désigner de BOISMORAND, jeune breton arrivé à Paris et *"doté de beaucoup d'esprit, d'une imagination vive, d'un style plein de grâce et de fraîcheur"*. (MIORECEC de KERDANET)*

Thomas Vernet pense que l'on doit attribuer le livret au jeune BOISMORAND.

En effet deux pièces en vers précèdent le divertissement - un sonnet et un madrigal - où la célébration d'une princesse, la princesse de CONTI, paraît *"comme un sujet favorable aux Vers d'un jeune Auteur"*.

Pour VERNET, ce *"jeune Auteur"*, c'est notre futur abbé.

* Daniel Miorcec de Kerdanet, *Notices Chronologiques...* G.F.M., Brest, 1818.

¹⁰ Thomas Vernet (Univ. Paris 1) : in *Itinéraires d'André Campra*, Mardaga, 2012.

¹¹ Marguerite de Lussan (1682-1758), femme de lettres de naissance irrégulière, dut au Comte de Soissons (qui paraît avoir été plus qu'un protecteur) une bonne éducation et l'accès des meilleures maisons. Elle cultiva avec succès le roman historique, *Annales galantes de la cour de Henri II, Histoire du règne de Louis XI, Vie du brave Crillon*, etc. Un chroniqueur de l'époque, Antoine Barbier (1765-1825), note dans son *« Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes »*, (Daffis, Paris 1879), que *« deux ou trois auteurs de ses amis, La Serre, l'abbé de Boismorand, Boudot de Juilly, furent tour à tour, dit-on, ses fournisseurs ou ses teinturiers et purent dès lors revendiquer une assez large part dans le succès de quelques uns de ses écrits »*.

¹² Pierre Antoine de Laplace : *L'esprit des journaux français et étrangers*. 15 mars 1774.

¹³ Crapule ? Comme on l'entendait à l'époque : état d'ébriété.

Un grand talent gâché

Pour ne parler que des Mémoires écrits par BOISMORAND que nous connaissons, la plupart sont excellents ; celui contre l'évêque d'Arras est un modèle de finesse. En 1727 Matthieu MARAIS (1665-1737), avocat au Parlement de Paris, auteur subtil et rompu aux finesses du métier, en mentionne un autre, totalement méconnu (58 pages in-folio *Pour la demoiselle GARDEL*) et juge son auteur :

"l'auteur est un abbé de BOISMORAND, homme d'esprit qui a fait d'autres ouvrages et qui prétend que les lettres [le procès a été déclenché par la découverte d'une correspondance], bien loin de prouver le crime, prouvent la vertu de la demoiselle. Cela est écrit avec une éloquence singulière, une dialectique et une force surprenante, quoiqu'on y aperçoive le sophisme qui présente toujours non pas le sens naturel des lettres, mais un sens étranger et recherché. Il y a longtemps qu'on n'a rien vu de pareil : pièce à garder".

Quand on songe que l'évêque de Rennes, Mgr de VAUREAL, fut nommé ambassadeur en Espagne,

*Notre gaillard ambassadeur
Voulant faire en Espagne
Le métier d'aussi grand fouteur
Qu'à Paris, qu'en Bretagne ...*

en fut certes, rappelé en 1742, mais finit à l'Académie Française, on se prend à penser que Claude de BOISMORAND méritait mieux !

Hans Weihnachten

Bibliographie complémentaire.

- Pierre Antoine de Laplace, *Pièces intéressantes et peu connues ...* tome 6, Bruxelles, 1788.
- Abbé Glaire et Vte Walsh, *Encyclopédie catholique*, tome III, Parent-Desberres, Paris, 1841
- Kerviler René, *Bio-bibliographie bretonne*, Plihon et Hervé, Rennes, 1890
- Lamotte Stéphane : *Le père Girard et la Cadière dans la tourmente des pièces satiriques*, Dix huitième siècle, I, 2007, n°39.
- Marais Matthieu : *Journal et mémoires sur la régence et le règne de Louis XV*, Didot, 1868.
- Michelet Jules : *La Sorcière*, Calmann levy, 1878.
- Prévost M., d'Amat R., *Dictionnaire de biographie française*, Letouzey et Ané, 1951.
- Rigoley de Juvigny, *Œuvres complètes d'Alexis Piron*, Lambert, 1776.

Ils y laissent presque toujours la vie, c'est peu quand on a perdu la liberté ...

"Je ne saurais me plaire dans un pays où mes regards ne peuvent tomber que sur le spectacle de la servitude, où le bruit des fouets et des chaînes étourdit mon oreille et retentit dans mon cœur.

Je ne vois que des tyrans et des esclaves, je ne vois pas mon semblable.

On troque tous les jours un homme contre un cheval. Il est impossible que je m'accoutume à une bizarrerie si révoltante.

Il faut avouer que les nègres sont moins maltraités, ici, que dans nos autres colonies ; ils y sont vêtus ; leur nourriture est saine et assez abondante ; mais ils ont la pioche à la main depuis quatre heures du matin jusqu'au coucher du soleil ; mais leur maître en revenant d'examiner leur ouvrage répète tous les soirs : "ces gueux-là ne travaillent point".

Mais ils sont esclaves mon ami ; cette idée doit bien empoisonner le maïs qu'ils dévorent et qu'ils détrempe de leur sueur. Leur patrie est à deux cents lieues d'ici ; ils s'imaginent cependant entendre le chant des coqs et reconnaître la fumée des pipes de leurs camarades.

Ils s'échappent quelque fois au nombre de douze ou quinze, enlèvent une pirogue et s'abandonnent sur les flots. Ils y laissent presque toujours la vie ; c'est peu de chose quand on a perdu la liberté."

Lettre d'Evariste de PARNY à BERTIN, 1775.

Evariste de PARNY est un des nombreux enfants originaires "des Îles" que le Collège de Rennes s'était fait une spécialité d'accueillir le temps de leur scolarité. Evariste était le second des garçons ; il avait neuf ans quand il quitta l'Île Bourbon, en compagnie de ses deux frères, pour venir étudier à Rennes où il furent hébergés à l'Hôtel des Gentilhommes (KERGUS). A.T.

Evariste Désiré de FORGES de PARNY

1753-1814

Poète élégiaque

Tous les ans, la Poste honore d'un timbre un personnage peu connu, à la demande de son terroir natal, voire d'une île lointaine, vestige de notre empire colonial.

En 2014 ce fut Evariste de PARNY, né à l'Île de BOURBON¹, en 1753, et mort à PARIS en 1814. Il fut de l'Académie Française², donc "Immortel", mais cela n'a pas suffi pour qu'il mérite plus que de brèves notices et une thèse qu'on vient de publier à l'occasion du bicentenaire - passé inaperçu d'ailleurs -.

L'Amélicor n'aurait aucune raison de mentionner ce poète oublié,
- si celui-ci n'avait pas été élève du Collège de Rennes où il est entré au moment du départ des Jésuites,
- et si CHATEAUBRIAND ne l'avait pas évoqué dans ses *Mémoires*.

L'illustre Malouin n'avait pas été condisciple de Parny, mais il se vantait non seulement d'avoir couché dans la chambre de celui-ci, mais aussi dans son lit, et même de l'avoir fréquenté plus tard.

PARNY ne s'attarda guère à Rennes après avoir terminé ses études ; il y laissait le souvenir d'un élève très prometteur qui songeait alors à entrer dans les ordres.

Mais il se rendit outre-mer pour exploiter les plantations de sa famille³ puis revint en FRANCE tenter de faire fortune à la Cour, auprès de Marie-Antoinette, dont il obtint un brevet de capitaine de régiment⁴, pensa en 1785 à une carrière militaire aux Indes, réussissant, entre temps, à faire reconnaître l'ancienneté de sa noblesse ... et y gagnant une particule⁵.

Il n'était encore que chevalier : le titre de vicomte viendra plus tard.

Pendant la Révolution, déjà connu pour ses poésies⁶, il réussit à faire oublier ses ambitions nobiliaires en entamant une carrière de poète libertin, voire polisson.

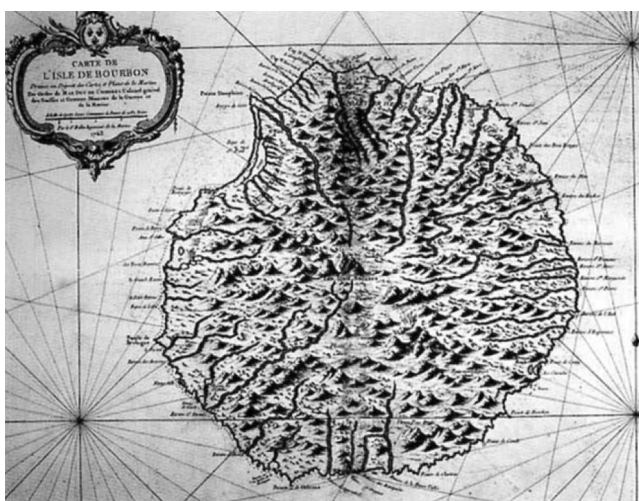
Jacques GURY



Gravure d'après un dessin fait en 1811 par Jean-Baptiste ISABEY (1765-1855)

← Expression de l'anti-esclavagisme d'Evariste de Parny

Carte de l'Île Bourbon dressée en 1763



¹ Aujourd'hui l'Île de LA REUNION.

² Admis à l'Institut en 1803.

³ Il a exprimé son désaccord avec le système esclavagiste en 1775 (voir ci-contre p 10, l'expression de son refus de l'esclavage), plus tard, en 1777, il apportera son soutien aux *Insurgents* américains.

⁴ Capitaine du régiment de dragons de la Reine (1779).

⁵ A l'origine son nom était de Forges-Parny. Parny étant l'identité que son grand-père, Jean de Forges avait prise lorsqu'il s'était évadé de la prison où son père l'avait fait enfermer, et qu'il s'était enfui jusqu'à l'Île Bourbon.

⁶ *Poésies érotiques* (1778) et *Chansons Madécasses* (1787). Chateaubriand avouait en 1813 encore : "Je savais par cœur les élégies du chevalier de Parny et je les sais encore". Ces poésies inspirèrent Baudelaire et Gabriel Fauré.

La Récréation

d'Yves Nicol et Jean-Paul Paillard

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Horizontalement

- 1• Prêchait-il la bonne parole ?
- 2• La présente grille en est-elle un ? -/- Ancienne compagnie de chemin de fer.
- 3• Fatiguons -/- Elle permet les déplacements dans la région parisienne.
- 4• Créée par Lénine, dénoncée par Staline -/- Porte des initiales en ornement.
- 5• Les meilleurs -/- Ont-ils servi de marchandage ?.
- 6• Chef-lieu de wilaya -/- En Ile-de-France.
- 7• C'est à dire -/- Cyniques.
- 8• Direction -/- Les menteurs ne le sont pas.
- 9• Prêtes à rouler -/- Ses jours ne sont pas comptés.
- 10• Erses.

Verticalement

- A• Critique littéraire français.
- B• Oie blanche -/- Agrément du sud.
- C• Conception imaginaire -/- Tokyo avant.
- D• Courir pour un Anglais -/- "lors même que" et "puis donc que".
- E• Des ans parées.

- F• L'aluminium de Gérard et Bertrand -/- Lac de Lombardie -/- Société.
- G• Les grandes oreilles -/- Retournée outre-Atlantique.
- H• Gemme très estimée -/- Extrêmement.
- I• Postérieure.
- J• Amidonnasses.

Solution des mots croisés du numéro 50

Horizontalement

- 1 Lèse-majesté • 2 ANC -/- Béent • 3 Inox -/- Faluna • 4 Téton -/- Nicol • 5 ILL -/- PS -/- EI • 6 NSEO -/- Baal • 7 Ni -/- Treuilla • 8 Axolotl -/- Ait • 9 STO -/- Sa -/- Ange • 10 Seras -/- Inönü • 11 Estrapasser.

Verticalement

- A Laitonnasse • B Enne -/- Sixtes • C Scotie -/- Oort • D Xolotl -/- Ar • E Mb -/- NL -/- Rossa • F AEF -/- Bêta • G Jean-Paul -/- IA • H Enlisai -/- Ans • I Stuc -/- Llanos • J Noé -/- Ligne • K Egalisateur.

Complément d'enquête • Complément d'enquête

Deux des membres de l'Amélycor - qui se trouvent l'un et l'autre être architectes - nous ont écrit, pour compléter les enquêtes du précédent numéro.

- Monsieur Hervé CHOUINARD qui a mené les investigations préalables aux travaux de restauration de la nef de l'église de Toussaints, nous explique, ci-dessous, les raisons des choix opérés.
- Monsieur Jean-Gérard CARRE qui était en 1947 à l'école d'architecture de Rennes, nous donne des précisions sur la construction, pour la mi-carême, du char des "archis" dont l'élément principal était un énorme éléphant (p 15).



La restauration de la nef de l'église Toussaints

La nef de l'église Toussaints se présente - à la veille de sa toute récente rénovation - sous un aspect qui la rend méconnaissable. Le volume intérieur de la nef est amputé de ses voûtes cachées par un plafond horizontal. La lumière ne pénétrant plus par les fenêtres hautes, l'église est plongée dans une semi-obscurité. Les murs intérieurs disparaissent au regard, masqués par des piliers d'échafaudage, revêtus de bâches en plastique. L'église a pris l'apparence d'un grand malade, revêtu d'un appareillage médical bien encombrant. Tout cela nécessite des explications. L'état de la nef résulte d'un long processus de dégradation, qui doit être analysé, étape après étape. La restauration elle-même a été l'objet d'un long cheminement.

Les désordres affectant la nef

Un premier type de désordre est dû à l'écoulement du temps. Il s'agit du vieillissement naturel des mortiers, aggravé par de longues périodes d'absence d'entretien, phénomène intéressant aussi bien les fondations que les superstructures.

Les murs sont composés d'un parement intérieur en tuffeau masquant un remplissage grossier monté au mortier de chaux. Lorsque ce dernier s'altère, les charges sont reportées sur le parement intérieur en tuffeau, pierre tendre peu résistante à la compression. D'où l'apparition de fissures sur ce parement, en particulier au dessus des arcades d'entrée des chapelles latérales.

Un deuxième type de désordre est dû aux interventions de l'homme à travers l'histoire et concerne les atteintes à la structure de l'église.

Conçue à l'origine pour les besoins d'un collège de Jésuites, avec nef unique et chapelles latérales indépendantes, elle est adaptée en 1806 à sa nouvelle fonction d'église paroissiale. Les chapelles latérales sont alors reliées entre elles pour former des bas-côtés accessibles aux processions.

Les murs des chapelles qui sont en réalité des contreforts reprenant la poussée des voûtes de la nef, sont percés sur toute leur hauteur, fragilisant ainsi la structure de l'édifice.

Les bombardements de la deuxième guerre mondiale, atteignent les abords immédiats de l'église, ébranlant de nouveau la structure, détruisant toitures et vitraux.

La construction, en 1952, d'une nouvelle tribune d'orgue constituée de béton armé revêtu de staff, au dessus de l'ancienne tribune, augmente encore le taux de compression des maçonneries fragilisées.

La restauration entreprise à partir de 1957 se limite à réduire en largeur et en hauteur les percements des bas-côtés et à consolider uniquement la voûte de la nef par une structure en béton placée à l'extrados de celle-ci - donc invisible depuis l'intérieur de la nef - mais sans prendre en compte les fondations et les murs en élévation, supports de la voûte.

Interventions jugées ponctuelles aujourd'hui, avec le recul du temps, car ne prenant pas en compte la globalité de la structure. .../...



La tribune a aujourd'hui retrouvé ses lignes originales

Complément d'enquête • Complément d'enquête

L'émotion est grande lorsque des mortiers provenant du jointement de la voûte sont trouvés sur le sol de la nef ...

Pour faire face à la situation, une solution ultime et draconienne est retenue en 1996 : construire au niveau de la naissance des voûtes un platelage de sécurité, destiné - à titre provisoire - à contenir tout éventuel effondrement des voûtes, tout en laissant la nef ouverte au culte à l'exception des échafaudages latéraux soutenant ce platelage.

Recherches préalables à la restauration

Afin de connaître la maçonnerie des fondations, des sondages géotechniques sont entrepris au pied des murs de l'église, pour étudier la nature géologique du sous-sol et la profondeur des fondations. Des carottages - prélèvements cylindriques réalisés à l'aide de foreuses à l'intérieur des maçonneries - sont entrepris à tous les niveaux pour en connaître la composition et l'état.

L'ensemble des données rassemblé dans un rapport géotechnique, permet de définir la méthodologie et de déterminer la composition des coulis d'injection nécessaires à la régénération de ces maçonneries.

D'autre part, des sondages permettent de recueillir des informations sur les deux cryptes inaccessibles du transept, cryptes voûtées, desservies à l'origine par d'étroits escaliers droits débouchant sur la croisée du transept et obturés par la suite. Une bonne connaissance de ces cryptes est en effet indispensable avant toute consolidation des fondations de la nef.

Le parti de restauration de la nef

Le principe retenu est de consolider l'ensemble des maçonneries - fondations et superstructures - pour servir de support stable aux voûtes déjà précédemment consolidées, tout en revenant à la structure d'origine de l'église comprenant nef unique et chapelles latérales indépendantes, attestée par le plan de Rennes établi en 1726 par Forestier.

Ce retour à la structure d'origine s'impose en effet : l'épure de descente des charges, établie par la statique graphique, montre en effet une résultante oblique passant dans le vide des passages créés, au début du XIX^e siècle, dans les murs des chapelles latérales pour former des bas-côtés, ce qui avait affaibli leur rôle structurel. Le remplissage de ces passages permet aux murs de retrouver leur fonction de murs-contreforts, destinés à reprendre les poussées des voûtes de la nef.

La démolition de la lourde tribune supérieure d'orgue (en béton) qui surmontait la tribune d'origine, permet d'alléger les charges sur les maçonneries en redonnant au volume intérieur de la nef son aspect initial.

Enfin, la consolidation des parements intérieurs de la nef est complétée par le remplacement des tuffeaux brisés et par un badigeon général au lait de chaux, opération qui redonne aux parements leur éclat d'origine.

En conclusion, une étape importante vient donc d'être franchie dans la restauration d'un édifice majeur de la ville de Rennes.

Il faudra poursuivre par la restauration intérieure du transept et du chœur et aussi, bien sûr, par la restauration de la façade occidentale à deux tours.

Hervé CHOUINARD

Les chapelles latérales dont les murs de séparation contrebutent la voûte, ont été reconstituées

Et l'orgue ?

M. Eric CORDE membre de l'Association pour l'Orgue (APO 35) - par qui nous avons su que l'ancien orgue de la chapelle du lycée avait été remonté à Saint-Vincent-sur-Oust - nous a fourni des informations sur l'orgue de Toussaints.

Cet orgue, restauré et agrandi par Othon WOLF en 1952 (d'où la tribune en béton), a été endommagé, lors de travaux dans l'église, dès la fin des années 1970, au point de ne plus être jouable.

Il a fait l'objet d'un démontage partiel pour diagnostic en 2000. Certains des éléments ont ensuite purement et simplement disparu de leur lieu de stockage. Le facteur d'orgue Thierry LEMERCIER a démonté ce qui restait en 2013.

Il n'est pas envisageable de remonter cet orgue. Il peut néanmoins être réutilisé en "pièces détachées".

On a évoqué à ce sujet, d'en faire bénéficier l'orgue de l'église de Bruz, lui aussi construit par Othon WOLF, et qui attend depuis 1954 d'être complété ...

On peut souhaiter qu'un grand orgue trouve de nouveau sa place sur la tribune restaurée. Mais le prix d'un nouvel instrument est tel, que l'opération risque de ne pas être prioritaire, eu égard aux autres travaux de restauration souhaités.

A. Thépot



CL-AT

Mi-carême 1947

L'éléphant des "archis"



Films ayant inspiré les chars

Gunga Din - Quasimodo - Sur la piste des Mohawks - Tue-Vaches - Tarass Boulba - Les quatre plumes blanches - Scipion l'Africain - Ben-Hur - L'Aigle des Mers - Robin des bois - Pinocchio - Paradis Perdu - Le Voleur de Bagdad - Les Rois du Sport - Fra Diavolo - Gens du Voyage - La grand Meute.

Source : Ouest-France du lundi 17 mars 1947

L'article de Yann NEDELEG dans L'Echo des Colonnes de Juin sur les Mi-Carêmes rennaises de 1947, mentionne parmi les chars du défilé, celui de *"cet éléphant conçu par les Archis"*!

Cela me touche beaucoup puisque j'y ai participé lors de mes études d'architecture, Rue Hoche !

En effet, le thème de la Mi-Carême de cette année-là était *"Les films de cinéma"* projetés à Rennes d'où la présidence de cette fête par Madeleine SOLOGNE, héroïne de *"L'Éternel retour"*, œuvre qui eut un franc succès.

Nous, les Archis, avons choisi de célébrer le film *"Scipion l'Africain"*¹, retraçant la traversée des Alpes par la troupe d'éléphants du général carthaginois Hannibal, en 219 av. J-C, lors de la seconde guerre punique contre Rome ; production originale avec ces monstres nouveaux pour nos paysages alpins et qui correspondaient bien à notre tempérament de créateurs ambitieux, destinés, par nature, à concevoir les ouvrages les plus imposants possibles !...

Pour nous, il fallait donc concevoir le plus gros char, aussi "éléphantescque" que surprenant, construit dans l'euphorie de nos vingt ans ... sur un plateau dans la cour de l'école des Beaux Arts. Ce chantier se devait d'avoir des dimensions impressionnantes : trois mètres de large, cinq de haut, sept de long, avec une charpente étudiée dans ses moindres détails pour lui donner une silhouette réaliste et majestueuse depuis la trompe qui allait servir de puissant arrosoir sur un public étonné jusqu'au bout d'une queue articulée, puisque les dimensions de la bête permettaient d'y abriter des machinistes pleins d'idées !

Mais... pour sortir ce monstre vers la Rue Hoche par le portail pourtant monumental de la cour, il fallut au dernier moment "dégonfler" la structure interne de la charpente en bois, revêtue de « grillage à poules » encollé de bandes de papier journal décoré du plus bel effet naturel ! ce qui assurait une souplesse suffisante.

La manœuvre consista alors à riper la bête provisoirement amaigrie, sur le sol, jusqu'au fardier du défilé dans la rue, où, "regonflée" dans son état initial, elle eut le succès espéré lors de la joyeuse Cavalcade à travers la ville !

Quelle émotion, mais quel agréable souvenir de ces moments de liesse estudiantine faisant sourire les « pékins rennais » à chaque Mi-Carême.

Merci, Yann, d'en avoir attisé les cendres.

Jean-Gérard CARRE

¹ Ce film de Carmine GALLONE, produit dans l'Italie mussolinienne, en 1937 (après l'annexion de l'Abyssinie), avait tout pour impressionner le spectateur : pas moins de 30 000 figurants, 1000 chevaux et 50 éléphants ! La version française fut projetée dès 1938 (Voir, ci-contre, le style très différent des affiches originales). Après guerre où les créations cinématographiques de cette ampleur sont très rares faute de budget, le succès est intact.

• Une fille en trop, Lenaïk GOUEDARD, éd. Coop Breizh, 399 p, juin 2015



"UNE FILLE EN TROP" est la seconde enquête de ce qui s'annonce - après LA TRAVERSEE, comme une "trilogie rennaise" (cf EDC n° 46).

Le décor rennais y est évoqué en petites touches concises et justes : du quartier du Parlement à celui de Sainte-Thérèse, des immeubles de Cleunay à l'église Saint-Germain *"massive, tapie contre l'escarpement de la rue Saint-Georges [qui] semble à l'étroit dans le cul-de-sac où l'enferme la place"*...

Mais alors que dans le précédent roman, la ville n'était pour l'héroïne, étudiante canadienne de Rennes II, que le point de départ d'une recherche qui ouvrirait large sur les grèves ouvrières de 1932 à Fougères ou donnait à comprendre les raisons de l'émigration bretonne, l'ailleurs est ici marginal mais la cité y est beaucoup plus présente.

C'est si vrai que lorsque le lecteur aborde - en compagnie de la narratrice qui y fait sa rentrée de professeur - *"le bâtiment [...] majestueux derrière ses grilles à l'ancienne"* [dont le] *"corps central au perron imposant s'avance dans une cour plantée de magnolias"*, il s'attend à lire un roman à clés.

Il n'en est rien. Le lycée a beau s'appeler - clin d'œil transparent - Alfred Jarry, derrière la façade, les lieux et les personnages évoqués au cœur du roman, sont bien - comme précisé dans l'Avis au lecteur - *"des éléments composites à rechercher parfois très loin dans les souvenirs de l'auteur"*.

Reste que cette enquête sur un assassinat maquillé en suicide, perpétré à l'infirmerie, le soir d'un départ de vacances de Toussaints, est l'occasion d'entrer dans les rouages intimes d'un grand établissement scolaire, ces rouages qui, une fois lancés, *"tournent à plein régime"* et que le moindre incident peut gripper. Pages 109 à 111, la réunion du 7 novembre est un morceau d'anthologie.

Donner à voir avec justesse et non sans humour les divers acteurs de l'entreprise scolaire (direction, élèves, personnels) n'est, en effet, pas un des moindres mérites de ce livre qui se lit avec plaisir.

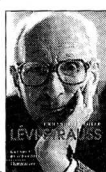
Il en est d'autres que nous vous laisserons découvrir ...

A T

• Lévi-Strauss, Emmanuelle Loyer, Coll. "Grandes biographies", éd. Flammarion, 910 p, sept.2015.

Lévi-Strauss ou la mondialisation humaniste

Lévi-Strauss,
Emmanuelle
Loyer,
Flammarion,
900 pages, 32 €.



Claude Lévi-Strauss est un monument de la pensée et l'une de nos gloires nationales depuis qu'il a réinventé l'anthropologie. Cette biographie qui lui est consacrée sous la plume d'Emmanuelle Loyer, universitaire et spécialiste d'histoire culturelle et intellectuelle, décrit l'accouchement de sa pensée au milieu du siècle dernier chahuté par l'histoire.

Né en 1908 dans une famille juive bourgeoise, Claude Lévi-Strauss est mort centenaire en 2009. Dans les années 30, jeune agrégé, il se fait ethnologue au Brésil et c'est là qu'au contact des Indiens, il va découvrir « l'Autre ». Pendant l'Occupation, les lois raciales de Vichy le contraignent à l'exil à New York. Quand il rentre en France après la guerre, il publie *Tristes Tropiques* dont le retentissement sera vite mondial : il y raconte l'homme dans son entier à partir de ses expéditions chez les Indiens. Il a lu Marx et Freud mais ouvre son esprit à maintes influences : sa pensée reste une entreprise de mondialisation humaniste.

L'Echo n'aura pas l'outrecuidance de faire concurrence aux articles unanimement élogieux que les grands médias nationaux et régionaux (*ci-contre O.F.*) ont publié sur la biographie de référence qu'Emmanuelle Loyer vient de consacrer à Claude Lévi-Strauss : tout a été dit sur les qualités de l'ouvrage.

Nous nous contenterons de rappeler les liens d'Emmanuelle Loyer avec le lycée où elle a fait ses études et où elle s'est distinguée en 1984-85 par un premier prix au concours général. Elle aurait pu concourir en physique mais penchait plutôt pour l'histoire-géographie et entre ces deux disciplines - après en avoir discuté avec sa professeure Nicole Lucas - avait opté pour la géographie : le sujet tomba sur la Chine.

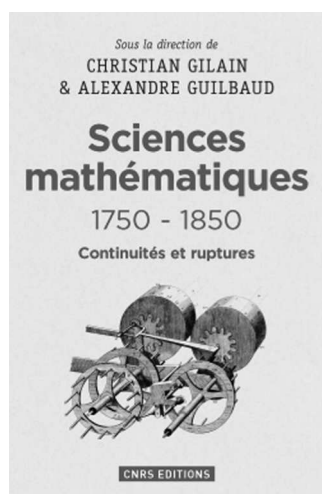
Prépa à Henri IV en 1985, major au concours de l'ENS Fontenay-Saint-Cloud en 1987, agrégée d'Histoire, aujourd'hui professeur-chercheur à Sciences-Po, Emmanuelle Loyer s'est spécialisée dans l'Histoire culturelle contemporaine. Elle vient de recevoir le prix Femina de l'essai pour ce livre.

Le 9 mai 2000, à la demande de l'Amélicor, elle nous avait fait l'amitié d'une conférence. Le titre : *"Engagement des intellectuels : 1945 -.... ?"*.

A T

lectures • lectures • lectures • lectures • lectures

• **Sciences mathématiques, 1750-1850. Continuités et ruptures**, Christian GILAIN, Alexandre GUILBAUD (dir), CNRS Editions, 560 p, oct 2015.



Mathématisation des "sciences", développement de diverses mathématiques ... l'entrée dans "l'ère de la modernité mathématique", loin d'être brusque et située aux environs de 1800 comme on a pu le soutenir, est le fruit d'un long processus d'un siècle environ (1750-1850) qui a pour cadre principalement la France mais aussi d'autres pays, en particulier les états d'Allemagne et la Grande Bretagne. Tel est le sujet de ce livre d'histoire des sciences pour "lecteur averti" qui a mobilisé de nombreux contributeurs.

Déjà compères pour la rédaction du "site Ampère", Christine BLONDEL et Bertrand WOLFF, y ont rédigé un article de 33 pages consacré à Charles-Augustin COULOMB (1736-1808) "qui est considéré dans l'histoire de la physique comme incarnant une rupture à la fois théorique, expérimentale et sociale".

Notons que sur COULOMB, nos lecteurs ont déjà pu lire deux contributions de Bertrand WOLFF : dans l'Echo n°31 (p 7-11), *Un ingénieur des lumières, Charles-Augustin Coulomb et les canaux bretons* et dans le n°32 (p 8), *Une affaire à suivre*.

A T

PAUSE LITTÉRAIRE

RÉPONSE :

L'auteur du texte choisi par Jean-Noël CLOAREC, et publié en page 4, est **Lucien de Samosate** (v 125 - v 192).

Les œuvres complètes de Julien de Samosate, traduites et annotées, viennent d'être éditées par la librairie Robert Laffont dans la collection "Bouquins" (cf. la couverture ci-dessous).

Les extraits cités sont tirés d'une des œuvres (satiriques ou pamphlétaires) qu'il a publiées entre 135 et 185, lors de son long séjour à Athènes, et qui s'intitule "**Le maître de rhétorique**".

La présente édition est l'occasion de découvrir (ou redécouvrir) ce rhéteur et philosophe de langue grecque, contemporain de Marc-Aurèle.

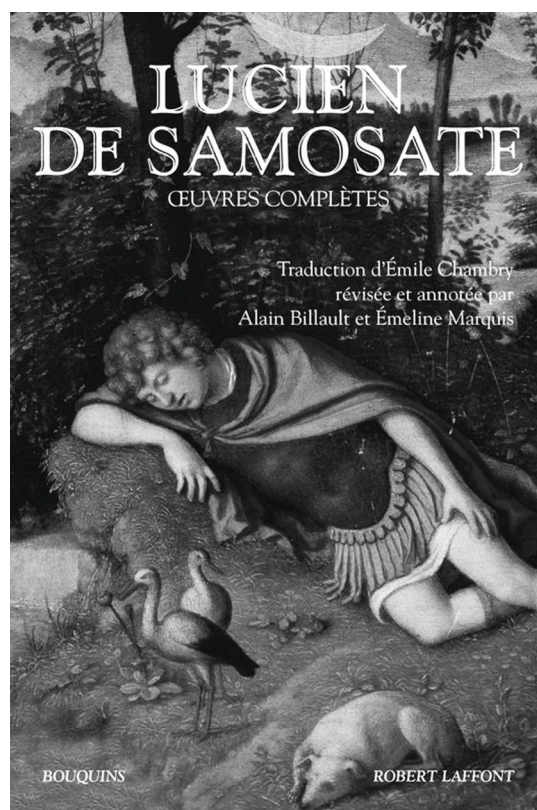
Né à Samosate, dans la province romaine de Syrie, il commença sa carrière à Antioche, en qualité d'avocat, puis s'en alla parcourir le monde méditerranéen antique, vivant de conférences.

Après son long séjour à Athènes, il reprit ses voyages et vint terminer ses jours dans la province d'Egypte où il avait accepté un poste de haut fonctionnaire.

L'œuvre est riche et variée, "*Lucien [y] prend tous les tons, remue toutes les idées du temps, poursuit de sa raillerie les traditions et les préjugés. Pour cela il renouvelle plusieurs genres littéraires, crée le dialogue satirique qu'il anime de son esprit et de sa verve dans un style d'une pureté toute attique*".

A T

(d'après le 'Larousse du XX^e siècle' en 6 volumes, 1931, m-à-j. 1955)



Que la fête continue !

Le vendredi 28 mai 2015, devant une salle comble et enthousiaste, une troupe constituée d'élèves de 1ères L et ES du lycée Zola, a interprété "*La Comtesse aux 3 D*" pièce librement inspirée de "*La Comtesse d'Escarbagnas*" de Molière.

Le spectacle - fort réussi et qui eut les louanges de la presse - était le fruit du travail de toute une année au cours de laquelle élèves et professeurs ont bénéficié de collaborations de choix¹. Des vocations sont nées.

Les classes de Littérature vont de nouveau écrire, jouer et mettre en scène leur production, avec, cette fois, la collaboration des Champs Libres où la pièce sera donnée en première. Le thème ? Nous le tiendrons secret ...

Chut ! Écoutons le récit de la première aventure ...



C'est d'un projet un peu fou qu'est née *La Comtesse aux 3 D*.

Isabelle LE FEVRE et Emilie YAOUANQ TAMBY, professeurs de lettres, voulaient mettre en œuvre un projet théâtral en accompagnement personnalisé (AP) qui valorise et fédère les classes de 1^{ère} littéraires.

Mais pour cette pièce, qu'elles ont tout de suite imaginée « baroque », il fallait croiser les disciplines, les arts, les langages... Il fallait de la musique, de la danse, du dessin, du rire, pour que l'acquisition des compétences soit transformée en une grande fête.

Les élèves ont commencé par réécrire une pièce de Molière : *La Comtesse d'Escarbagnas*, comédie-ballet en un acte, en la transposant au dix-huitième siècle et en y intégrant le thème de la rencontre du « sauvage », abordé dans le cadre des cours de français et de l'AP d'histoire avec Jacqueline LE CARDUNER.

Chez Molière, la comtesse est une veuve snob et sotte. Elle prétend rapporter les modes parisiennes chez elle, tyrannise des domestiques et finit par épouser un notaire de province, en dépit de ses aspirations aristocratiques et parisiennes.

Le scénario s'est trouvé modifié : la comtesse, veuve, ne revient pas de Paris, mais d'un voyage autour du monde.

Elle veut exhiber un salon « exotique » et invite à dîner trois personnages dont le prénom commence par « D » : un philosophe, un notaire et un aristocrate. Elle espère pouvoir démasquer l'auteur secret d'un billet d'amour signé « D », trouvé sur sa table de toilette.

Elle déguise ses domestiques, qui en Grecque, qui en Indien, qui en Chinois², émaille son langage de termes étrangers.

Dans ce salon « branché » du dix-huitième siècle, on lit l'*Encyclopédie* et on raisonne sur l'homme, le bon, la vérité.

Le dîner loufoque sera l'occasion d'affrontements entre les convives à propos des préjugés sexistes et du racisme.

L'esclave noire de l'aristocrate crie son désespoir d'avoir été arrachée aux siens et à son pays.



" Ô jour maudit où l'on m'arracha à mon foyer avec des lances de feu crachant du plomb ..."

Sans cesse, la comtesse ramène la conversation sur le billet d'amour, mais en vain.

Aucun des trois D n'est amoureux d'elle, puisqu'il y avait un quatrième « D » : son mari, rentré secrètement du Nouveau Monde et auteur du billet d'amour sibyllin.

Dans un salon digne de ce nom, on danse et on joue de la musique.

Des ateliers de danse menés par Fatima LEGHZAL et Odile BERGERET en EPS ont créé les deux chorégraphies des intermèdes sur des thèmes chinois et africains.

Les élèves sinisants de Sylvaine GAUTIER-LEBRONZE chantaient.

La pièce s'achève au son de la samba qui accompagne le retour du mari.

Les deux classes réparties en ateliers ont passé l'année dans l'effervescence créative de la pièce.

Les uns s'occupaient des décors, des costumes, pendant que d'autres dansaient, jouaient, assistaient la mise en scène, jouaient du piano, ou préparaient l'affiche du spectacle avec Isabelle DUBOIS, graphiste.



Répétition de danse

Ils ont pris la mesure de la complexité d'une mise en scène, sous l'égide d'Hélène Jet.

Encadrés par une professionnelle, les élèves ont intégré les règles exigeantes de l'art dramatique.

Isabelle LE FEVRE
Emilie YAOUANQ TAMBY
Clichés : Monsieur ZHERA



Sont-ce quelques fourches
pour se curer les dents ?

¹ Ils ont ainsi bénéficié de la collaboration d'Hélène Jet, metteur en scène et directrice d'acteurs (compagnie *Légitime Folie*) ; les acteurs

² Voir la photo de la page 24.

L'Amélicor prend-elle des vacances ?

L'Amélicor prend-elle des vacances ? A cette question - rassurez-vous - la réponse est oui.

Les bénévoles de l'association ont pleinement profité des vacances scolaires et ont échelonné leur "rentrée" en fonction de leurs impératifs.

Dès lors vous vous dites que depuis le dernier numéro de juin, nous n'avons pas grand chose à vous raconter sur Amélicor. Et c'est en quoi vous vous trompez !

Car si les activités de l'association se sont interrompues, la vie de l'Amélicor ne s'est pas arrêtée pour autant. Les activités antérieures ont engendré des contacts multiples et croisés qui ont connu des prolongements que nous pouvons illustrer par quelques exemples.

Premier exemple : le dossier sur Paul Daygrand, ancien élève du lycée et premier mort de Saint-Pierre-et-Miquelon lors de la guerre 14-18. Vous savez par les n°46 et 49 de l'Echo, que le travail de deux élèves que nous avons reçues "dans les caves", était à l'origine d'une enquête, puis d'un article-dossier qui, au delà du sort tragique de cet engagé de 18 ans, faisait le point sur les rapports entre le territoire et la métropole et montrait le rôle qu'y jouaient les armateurs de Saint-Malo. Pour information, nous avons envoyé le fichier à L'Echo des Caps (le journal municipal de Saint-Pierre) et aux auteurs de l'histoire de Saint-Pierre et Miquelon, ouvrage épuisé mais que les élèves avaient pu se procurer grâce à leur professeur J. Le Carduner.

Résultats inattendus : 1) l'article a été publié en deux parties dans les numéros du 29 mai et du 12 juin de l'Echo des Caps (ils sont en ligne sur le site de la Mairie) ; 2) pour tenir compte de notre article, une des pages consacrées à la guerre 1914-1918 a été modifiée dans la réédition de *Saint-Pierre et Miquelon, histoire de l'archipel et de sa population*, livre qui doit sortir pour 2016, année du bicentenaire du rattachement définitif à la France. (Ci-dessus, image de la maquette)



8 octobre 2014 :
autour du calorimètre de Lavoisier

Deuxième exemple : la contribution de Monsieur Hervé Chouinard dans le présent numéro (pages 13-14). Nous avions fait la connaissance de Monsieur Chouinard, le 8 octobre 2014 lorsqu'il était venu visiter le lycée en compagnie de son épouse, une amélicordienne qui a longtemps été professeur d'Anglais à Zola. Nous l'avions revu lors de la conférence d'Alain Pecker consacrée au "pont de Patras", qui l'avait vivement intéressé. Il a cédé à l'appel à peine déguisé lancé à la fin d'un des articles consacrés à Toussaints dans le dernier numéro de l'Echo. Nous y disions - parlant de l'ouverture des murs séparant les chapelles après 1803 - : "*dire dans quelle mesure [...] cette initiative [...] a contribué à fragiliser l'édifice dépasse nos compétences*". Qui mieux qu'un architecte des bâtiments de France ayant préparé le dossier de restauration de l'église pouvait répondre à cette question ?

Un troisième exemple ? Notre collaboration avec Monsieur Jean-Claude Bossard qui est au sein du CPHR (Conservatoire du Patrimoine Hospitalier de Rennes), le spécialiste en matière d'équipement radiologique. Nous avons fait appel à son expertise pour décrire les équipements de

radiologie utilisés dans le lycée devenu hôpital de 1914 à 1918 ; il avait alors rédigé deux articles parus dans les n° 48 et 49 de l'Echo et fait un don personnel de tubes cathodiques qui sont venus compléter nos collections et sont exposés dans la salle Hébert. Il nous sollicite maintenant pour un prêt de matériel radiologique retrouvé dans nos caves, datant de la guerre 1914-1918. Il s'agit de plaques radiographiques. Il voudrait les utiliser pour une exposition temporaire sur l'histoire de l'imagerie médicale qu'il prépare pour 2016.

Par ailleurs, nous avons appris que les collections scientifiques de la cité scolaire occuperont une place non négligeable dans l'encyclopédie sur le matériel scientifique destiné à l'enseignement de la physique en France, éditée par l'ASEISTE (Association de sauvegarde et d'étude des instruments scientifiques et techniques de l'enseignement). Francis Gires, son président, nous a fait savoir que pas moins de 70 appareils des collections de Zola ont été retenus parmi les 3000 que compte cet ouvrage dont le tirage, en mai-juin 2016, est prévu à 1000 exemplaires. Aboutissement d'une collaboration de plus de 15 ans ...

Les premières activités de cette nouvelle année 2015-2016 ont été l'occasion de nouveaux contacts fructueux.

Tout d'abord notre participation à la fête de la science qui a donné lieu

- les 1er et 7 octobre à deux visites des collections, qui ont fait le plein (nombre limité à 30)
- le 8 octobre à la conférence de Bertrand Wolff dédiée aux appareils de nos collections qui "parlent de la lumière" et dont les premiers échos sont en pages 2, 3 et 4 du présent numéro.

A l'occasion de l'une de ces visites, Monsieur Jean-Pierre Cocaut, - qui a fait ses premières armes d'enseignant au lycée où sa femme, Josette, a enseigné les Sciences naturelles - a fait don à l'Amélycor d'un ensemble de livres. Parmi eux un petit livre acquis dans le commerce mais issu de la bibliothèque du lycée impérial (second empire) ! Qu'il soit vivement remercié.

Cette participation à la fête de la science a aussi entraîné une exposition médiatique. A la suite de la conférence de Bertrand, deux journalistes d'une radio locale (Radiocampus) ont souhaité en savoir plus sur notre association et ont réalisé une interview ; de son côté une équipe de l'espace des sciences a fait des prises de vue pour alimenter une banque d'images qui pourront être utilisées par l'espace des sciences afin de présenter le festival de l'an prochain.

Le 14 octobre, au cours de la 3ème visite qu'organisait l'association de quartier du Ronceray, l'un des 25 visiteurs s'est montré particulièrement intéressé - "je suis de la partie" nous a-t-il dit - par les superbes gravures en couleur de l'atlas du *Dictionnaire d'histoire naturelle* de Charles d'Orbigny (don de Dominique et Pierre Aumont), s'étonnant qu'on ait pu réaliser de telles merveilles si tôt (1849-1861). Nous nous sommes promis de nous revoir.... Une nouvelle occasion pour nous - si cela se fait - d'enrichir nos connaissances ?

D'autres projets se profilent, nous en discuterons ensemble lors de l'Assemblée Générale que le bureau élargi du 7 octobre a fixée au 19 novembre. Discussion en séance, mais aussi, (pourquoi pas ?) lors de sa clôture festive que nous mijote notre talentueux trésorier-cuisinier.

Yannick LAPERCHE

Agnès THEPOT

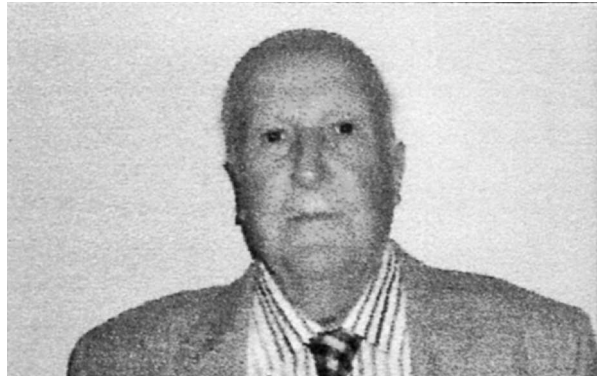


RAPPEL
Assemblée Générale
Jeudi 19 novembre
18h
Salle Paul Ricœur

DISPARITIONS

André GUERIN

Il y aura bientôt un an disparaissait André GUERIN, ancien professeur d'italien au lycée de garçons de Rennes. Jean-René Renou qui a été son élève au lycée et l'a connu plus tard, à La Baule, évoque sa personnalité.



André GUERIN était originaire de Loire Atlantique. Après des études secondaires au lycée Clemenceau de NANTES, il rejoignit la faculté de Lettres de l'université de RENNES dans le but d'y faire des études de philosophie.

Mais à la demande du doyen de la faculté et du Recteur d'Académie qui souhaitaient établir et développer un enseignement d'italien dans l'ouest de la France, il s'orienta finalement dans cette voie et effectua de nombreux séjours en Italie afin de bien s'imprégner de la culture italienne.

André GUERIN est alors devenu professeur d'italien au lycée de garçons où il exerça entre 1955 et 1963 avant de rejoindre la faculté de Lettres pour se consacrer à la formation des futurs professeurs d'italien. C'est ainsi qu'il était devenu ami avec Mario SOARES, professeur de portugais et futur président du Portugal, qu'il avait côtoyé à la faculté de Lettres.

Par ailleurs, à la demande du consul d'Italie, alors en poste à NANTES, il s'occupa de l'accueil des émigrés italiens qui débarquaient en gare de Rennes après la seconde guerre mondiale. Cela passa par la mise en place de cours de français mais aussi par l'organisation de fréquentes réunions festives franco-italiennes telles que la fête de la Befana ; selon la tradition italienne, la Befana (la *fée* en Français) apporte le 6 janvier, dans la nuit de l'Epiphanie, des sucreries et des cadeaux aux petits enfants.

Très sportif, André GUERIN participa au cours de son passage au lycée aux fameux matches de football entre élèves et professeurs qui se déroulaient au stade vélodrome de RENNES.

Durant sa retraite il a partagé son temps entre RENNES et LA BAULE où il pratiquait le tennis. Il était également membre du Lions Club de LA BAULE, association à buts caritatif et humanitaire. C'est aussi à LA BAULE qu'il avait eu la joie de retrouver une famille de restaurateurs d'origine napolitaine qu'il avait accueillie en 1958 sur les quais de la gare de RENNES.

André GUERIN est décédé à la fin novembre 2014 à l'âge de 89 ans ; ses obsèques ont été célébrées selon sa volonté en l'église de FAY-DE-BRETAGNE (44), sa commune natale.

Jean-René RENOU

Yvon GEFFROY

Yvon Geffroy est décédé brutalement le 13 juin 2015, sur l'île de JERSEY où il était en croisière.

Yvon a exercé durant de longues années au lycée Zola en tant que professeur de sciences physiques.

Nous sommes profondément choqués et peïnés : c'était un collègue d'une extrême gentillesse et d'une grande disponibilité.

Il fut un adhérent des premières heures et un auditeur assidu des conférences AMELYCOR.

Il fut également, à plusieurs reprises, animateur bénévole lors des journées de la science .

Quoi de mieux, d'ailleurs, pour évoquer le souvenir vivant que nous avons de lui, que de re-publier la page de l'Echo n°32 de mars 2009 où avec son sourire, sa bienveillance et sa bonne humeur, on le voit accueillir en notre compagnie les cohortes de jeunes venus assister à d'explosives expériences sur le stand AMELYCOR du Village des sciences ?

L'AMELYCOR assure son épouse Viviane de toute sa sympathie.

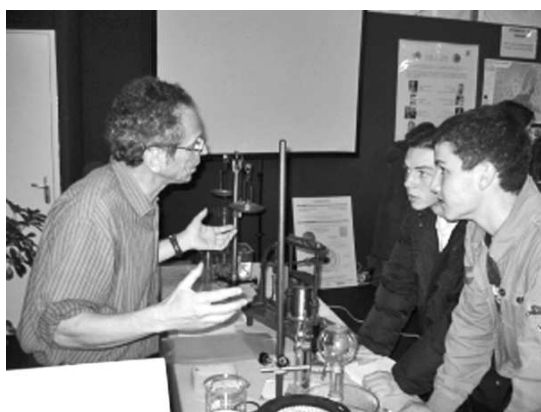
Gérard CHAPELAN



préparer



coordonner les mouvements



expliquer



étonner

**Gérard Chapelan,
Yvon Geffroy et
Bertrand Wolff**

**au
Village des Sciences**



Clichés J. L. B.

Automne 2008 : Yvon c'est l'homme à la chemise à carreaux.



Image populaire : La Cadière séduite par son confesseur *

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	p 1
A LA POURSUITE DE LA LUMIÈRE ...	p 2-4
PAUSE LITTÉRAIRE / Devinette	p 4
PORTRAITS DU XVIII^{ème} SIÈCLE	p 5-11
• Introduction	p 5
• Claude Chéron de Boismorand *	p 6-10
l'abbé Sacredieu	
• Évariste de Forges de Parny	p 10-11
poète élégiaque	
RÉCRÉATION	p 12
COMPLÉMENTS d' ENQUÊTE	p 13-15
• La restauration de la nef de Toussaints	
• Mi-Carême 47 : l'éléphant des "archis"	
LECTURES	p 16-17
PAUSE LITTÉRAIRE / Réponse	p 17
THÉÂTRE AU LYCÉE **	p 18-19
VIE DE L'AMÉLYCOR	p 20-21
DISPARITIONS	p 23-24
• André Guérin	
• Yvon Geffroy	
SOMMAIRE / ILLUSTRATIONS	p 24



Cl. Zhéra

"Et pourtant, sans nous pauvres gens, que ferait Cunégonde d'Escarbagnas ?" **